



Caryl Ferey

Globe-trotter de la littérature noire

Originaire de Rennes, Caryl Ferey est parti faire le tour du monde quand il avait 20 ans. De cette époque datent ses contacts à l'étranger, qui allaient lui rendre service par la suite. Devenu auteur, il obtient des invitations de la part des centres culturels des ambassades pour donner quelques conférences, en Chine, au Mexique, en Égypte... Et il s'embarque en 2002 pour la Nouvelle-Zélande, grâce à la bourse Stendhal du CNL (Centre

national du livre) : un billet d'avion et quelques euros, à l'époque. Comme il dit : « Heureusement que j'avais des potes sur place, sinon je n'aurais jamais pu assumer mon séjour financièrement. » De ce séjour de deux mois, il tirera la matière de *Haka*, un roman mettant en scène la minorité maorie, paru dans la « Série Noire », chez Gallimard. Plus tard, il écrira *Utú*, dans la même veine. En 2007, il rejoint un ami journaliste en Afrique du Sud, toujours grâce à la bourse Stendhal. Les contacts se révèlent plus difficiles. « Heureusement, dans un bar, j'ai rencontré un plongeur qui vivait dans un township. Il m'y a emmené. Ce genre d'endroit, *a priori*, un Blanc n'a rien à y foutre. Je suis allé voir les flics pour m'informer sur ce qui se passait. Ils étaient paniqués. J'avais beau leur expliquer que j'étais écrivain, ils étaient inquiets. Je me suis dit : si un Black débarquait chez les keufs à Bobigny, en disant qu'il écrit un livre, il finirait avec des menottes et un avis d'expulsion. Là, c'était tout le contraire. L'inspectrice tremblait en face de moi. Et puis, elle s'est décontractée petit à petit. » Caryl n'était pas parti la fleur au fusil, mais avec un an de travail de documentation en amont. Essentiellement à partir de livres de sociologie et d'éléments statistiques, en matière de santé publique par exemple. La rencontre d'un médecin du township allait également s'avérer déterminante. Avant le départ, les éditions Gallimard s'étaient engagées. Le roman, intitulé *Zulu*, a rafflé à peu près tous les prix du polar depuis sa sortie. Et Caryl est reparti. Vers l'Argentine, en 2010. « Maintenant, la bourse Stendhal fournit le billet d'avion et des *per diem*, en fonction de la durée du séjour dans le pays choisi. Mais il n'y a plus que trente auteurs qui en bénéficient, contre soixante auparavant. » Caryl Ferey a déjà en tête son prochain projet : la remontée du continent sud-américain. Joli coup : grâce à la bourse Stendhal, il peut vivre ses deux passions : l'écriture et le voyage. Grâce à son talent aussi, bien entendu. « Avant de me lancer, je vais parfois en repérage dans le pays. Et quand je pars en résidence, j'ai déjà une idée de ce que je vais écrire. En Argentine, je savais que ça allait tourner autour de la crise de 2002, des disparus et des mères de la place de Mai, ces femmes qui manifestent depuis tant d'années pour que la vérité soit faite. Les raisons étaient politiques. Mais c'était la première fois que je partais dans un pays pour y écrire un bouquin sans avoir un projet précis en tête. »

Pour en savoir plus :

www.centrenationaldulivre.fr/?Les-missions-Stendhal-un-soutien
www.centrenationaldulivre.fr/?CREDITS-DE-RESIDENCE-AUX-AUTEURS

Prix 2010 de l'Association des écrivains bretons

Le prix 2010 va à *Country Blues*, de Claude Bathany (éditions Métailié), le prix Camille Le Mercier d'Erm, à *Ducs et duchesses de Bretagne*, de Philippe Tourault (éditions Perrin) et le prix Pierre Mocaer, à un ouvrage en langue bretonne, *Kan ar Mein*, de Mich Beyer (éditions An Alac'h).

Rennes

Travesías : échanges artistiques et mouvement social

L'association Travesías a pour but d'établir, à partir de la Bretagne, un réseau d'accueil international de création pour les artistes, théoriciens, écrivains. Sa fondatrice, Chantal Bideau, insiste sur le nécessaire engagement social des artistes..



Revue *Travesías* et *Promenons-nous dans les bois*, ouvrage né de la relation entre des femmes détenues en Bretagne et en Argentine.

Après avoir été présidente et coordinatrice du centre d'art contemporain Passerelle, à Brest, Chantal Bideau a désiré s'engager en faveur d'un travail artistique qu'elle voulait plus investi dans l'espace social. Partie en résidence d'artiste pour six mois en Argentine, en 2006, elle apprend l'espagnol sur place et lance l'idée d'un réseau d'artistes transcontinental. Là-bas, Chantal s'est trouvée en prise directe avec le mouvement social issu de la crise économique qui ravageait le pays. Ce choc donnera lieu à une exposition au Bon Accueil, à Rennes, du mouvement Tucumán Arde, qui, à partir de 1968, a voulu faire de l'art un outil révolutionnaire, puis à de nombreux allers et retours entre auteurs et éditeurs des deux côtés de l'Atlantique, notamment pour l'édition d'une anthologie de poésie chez Apogée, ou encore pour celle d'un recueil plurilingue d'Alain Le Saux, réalisé après une résidence à Rosario. Chantal Bideau a fondé l'association Travesías pour aller plus loin dans la relation entre art et travail social. Les femmes en prison, à Rennes et en Argentine, participent ainsi à des ateliers. Le premier numéro de la revue éponyme fonctionne comme une exposition rendant compte de la résidence d'un plasticien, Benoît Laffiché, à Rosario en mai et juin 2009. « On travaille sur le local, on s'ancre sur un territoire pour aller vers les autres », explique Chantal Bideau. La Ligue de l'enseignement apporte son concours. Des billets d'avion sont obtenus par le biais d'une convention avec la Région et Culturesfrance. Des petits livres sont édités, avec l'aide de la Drac Bretagne et de la Ville de Rennes. Toutes les initiatives de Chantal Bideau vont dans le même sens : « J'aimerais faire bouger les lignes chez les jeunes artistes. Leur faire comprendre qu'il y a autre chose que de se construire un plan de carrière. Et les résidences, les échanges, permettent d'avancer dans ce sens. Bien sûr, il y a aussi des chapelles en Amérique latine, mais il y a moins de frontières et plus d'engagement des artistes dans le mouvement social, ce qui n'empêche nullement d'avoir une exigence artistique. La preuve ? Par exemple, la qualité du travail fourni par Yonofui, l'association qui travaille avec les femmes en prison, en Argentine. »

Travesías - 2, rue Hippolyte-Lucas - 35000 Rennes - 06 63 99 22 46
www.travesias.fr